

Henri Talvat, doux cinglé à la mode "Cinema paradiso"

Portrait. Le bonhomme a créé le festival Cinemed avec son ami Pierre Pitiot.

Chapeau de feutre noir vissé sur sa tignasse blanche, écharpe rouge, Henri Talvat déambule dans les allées du Corum comme en son royaume. Durant le festival Cinemed, fondé voici tout pile quatre décennies avec son regretté complice Pierre Pitiot, l'affable ogre cinéophile y est chez lui. Tellement à son aise qu'au moment de dévider les bobines de ses souvenirs, il ne marque aucun arrêt sur image.

De spectateur - « *Je me souviens d'avoir vu Citizen Kane plusieurs jours de suite dans les années 1960 lors d'une ressortie. J'étais complètement subjugué !* » -, Henri Talvat est rapidement devenu acteur. « *J'ai accroché avec un vieux ciné-club montpelliérain, baptisé Jean-Vigo, fondé à la Libération.* » Secrétaire, dès 1964, de cette institution qui prenait alors ses quartiers rue de Verdun au Royal, le doux cinglé l'assure : « *Tous les amateurs de culture de la ville s'y retrouvaient. On a formé, éduqué un public.* »

Ah, les fameuses comédies italiennes...

De film en film, avec son compère Pierre Pitiot, naît l'idée de proposer « *la semaine de la seconde chance au cinéma Le Club. On présentait des œuvres passées un peu inaperçues.* » Très marqué par l'Italie et les fameuses comédies des Risi, Monicelli, Germi, Comencini (et compagnie !), cet embryon de Cinemed a profité du centre Rabelais avant de finir par traverser l'Esplanade pour se fixer dans un Corum sorti de terre



■ Henri Talvat navigue dans le cinoche depuis plus d'un demi-siècle.

Photo JEAN-MICHEL MART

selon la volonté d'un certain Georges Frèche.

« *Nous sommes comme des navigateurs, on continue à tracer la route du festival avec le même objectif : informer les gens sur le cinéma méditerranéen. Autant avec la production de l'année que qu'en s'appuyant sur des classiques. On montre qu'il existe une culture commune, des points de convergence entre des films turcs et israéliens par exemple.* »

Henri Talvat se berce, aussi, de souvenirs. Évidemment. D'abord celui de l'immense Sergio Leone. « *On l'a fait venir en 1984. Les gens ne le prenaient pas encore au sérieux. Ils pensaient que c'était juste un type qui faisait des westerns italiens.* »

Un formidable explorateur de formes aussi (ah, l'usage du scope ; oh, la place de la musique...) que tout bon cinéophile ne saurait ignorer.

Les séries : « Pourquoi pas ? »

« *Le format a toujours évolué dans l'histoire du 7^e art. Maintenant, on est dans une phase numérique. S'ajoute à ça l'envie de créateurs de proposer des narrations plus longues avec les séries. Pourquoi pas ? Il miracolo, dont nous avons présenté les deux premiers épisodes lors de notre soirée d'ouverture cette année, reste un film conçu par un réalisateur de cinéma, avec des acteurs de cinéma. Le seul truc, c'est que les gens qui l'ont vu peuvent être*

frustrés de devoir attendre le mois de janvier pour la suite diffusée sur Arte ! »

Quelques jours après la clôture du Cinemed, prévue ce samedi soir dès 20 h au Corum, Henri Talvat repartira en *Odyssée(s)*, titre générique de la nouvelle saison de son cher ciné-club Jean-Vigo (*). « *Les voyages, intérieurs comme extérieurs, changent les gens. Et l'histoire du voyage d'Ulysse a été reprise partout, y compris à Hollywood avec des Italo-Américains comme Martin Scorsese.* » The end.

FRÉDÉRIC MAYET
fmayet@midilibre.com

► (*) Contact : 04 99 13 73 72 ;
www.cineclubjeanvigo.fr.